

NOUVELLE ANNÉE...

Au seuil de cette année 1981, il peut sembler dérisoire de sacrifier à la coutume... Pourtant et malgré tout:

- A vous et à vos familles, chers camarades, bonne et heureuse année quand même!

Mais aujourd'hui, plus que jamais, l'avenir sera ce que nous le ferons et les travailleurs ne doivent compter que sur eux-mêmes pour la défense de leurs intérêts.

Certes, les motifs d'inquiétude ne manquent pas; il existe cependant un motif de satisfaction. Au milieu des difficultés de toutes sortes, notre organisation poursuit sa progression et chaque jour qui passe, nous trouve mieux armés pour assurer la défense des intérêts particuliers de la classe ouvrière.

Cette progression que personne n'ose nier est due à notre fidélité aux principes qui ont conduit les travailleurs à construire l'organisation de classe qu'est et que doit demeurer le syndicat.

Cette fidélité qui n'est, en dernière analyse, que notre fidélité à la classe ouvrière, nous attire inévitablement la haine de tous ceux que notre existence gêne: patronat aux abois, en pleine décomposition et dont une fraction fait aujourd'hui, ouvertement, sa jonction avec la bureaucratie stalinienne - elle-même en butte aux assauts de la classe ouvrière - sont condamnés à nous combattre sans merci.

La presse qu'ils contrôlent participe activement à l'offensive contre nous. Regardez le 3 décembre: plusieurs dizaines de milliers de fonctionnaires manifestent dans les rues de Paris pour la défense du statut et une certaine conception du service public, garantie du maintien des libertés démocratiques: pas un mot dans la presse locale qui, en son temps, ne nous avait épargnés aucun des états d'âme des révérends Père Raguenet et Piaget (1)... ou... «des filles de Cerizay».

Il nous faut donc développer notre propre presse et, pour ce faire, consentir l'effort financier nécessaire... Mais nous en reparlerons!

Alexandre HÉBERT.

(1) Ce dernier devenu patron de combat de ce qui reste «des LIP».